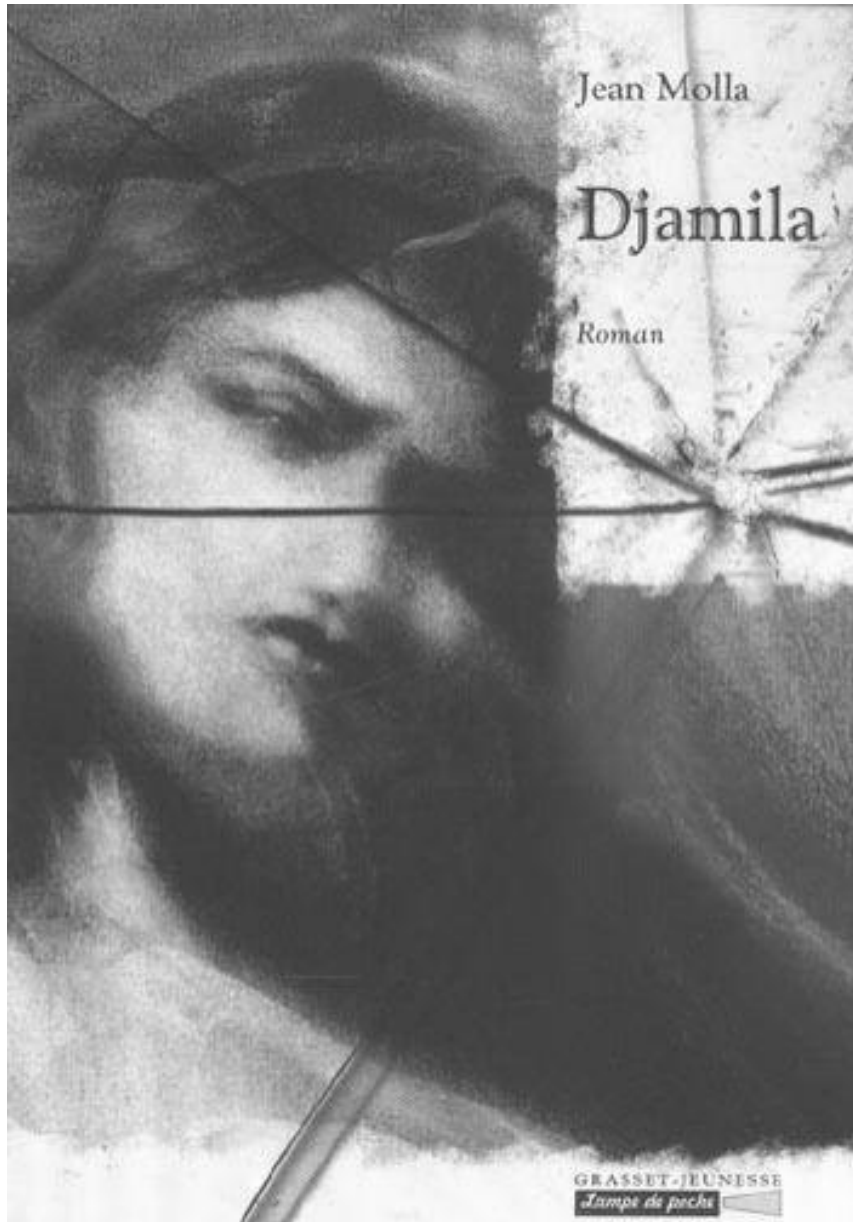


Analyse du livre de Jean Molla *Djamila*



Sources :

Fiche 5003 d'Ado-livres

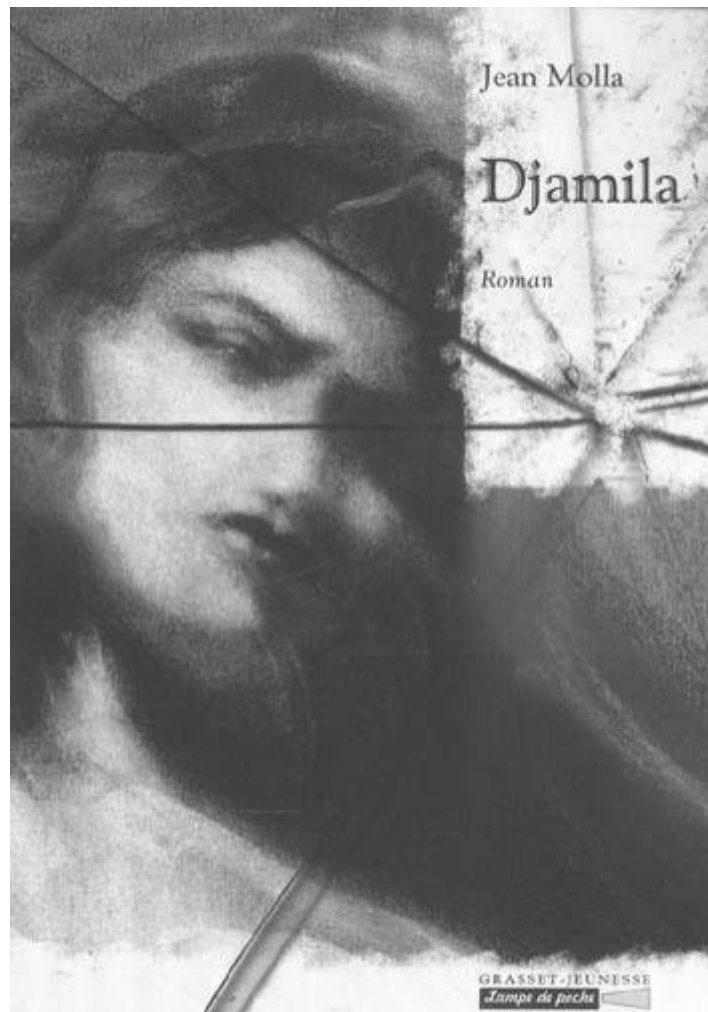
Besson, Gallet, Grivel Raymond et De Roeck, *Texte 3e, Le français en séquences, Erasme, Namur, 2004*

www.images-chapitre.com/.../1029082_3007450.jpg

extraits de séquences tirées sur le site : www.enseignons.be

www.wikipedia.com

Etude de la couverture de *Djamila*



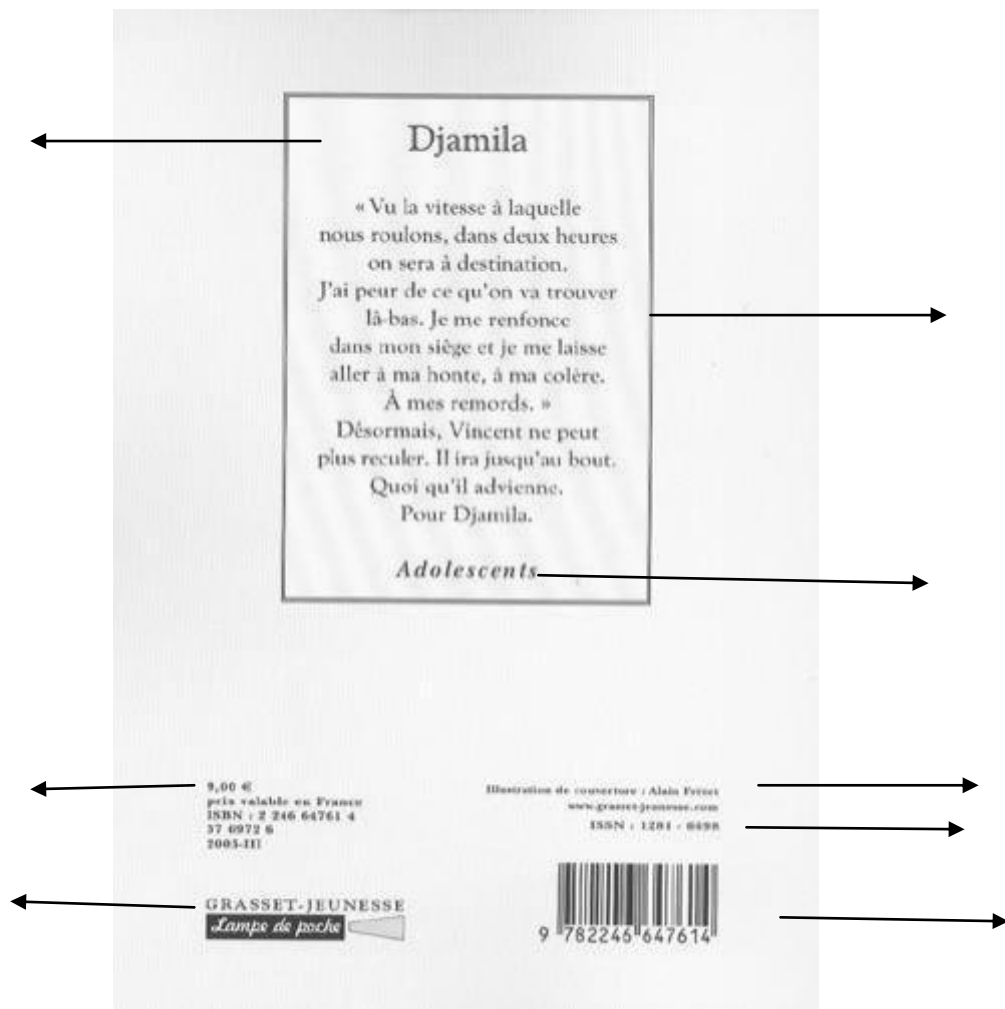
Quelles indications trouve-t-on sur la couverture ?

-
-
-
-

Que vous inspire l'illustration ? Cette femme a-t-elle l'air heureuse ? Malheureuse ? Enigmatique ? Quel type physique ?

Cette peinture est d'Albert Fréret. Depuis 1980, il se consacre à l'illustration, notamment pour un grand nombre de magazines. Il collabore régulièrement à des publications aussi diverses que Libération, l'Echo des Savanes ou les éditions Syros. Il est également dessinateur de bandes dessinées.

Etude de la quatrième de couverture



Analyse du roman

1. L'auteur

Un écrivain se sert souvent de son vécu personnel pour nourrir la fiction. Repère dans les éléments biographiques de Jean Molla des parallèles avec le roman :

Jean Molla est né au Maroc en 1958. Après avoir exercé de nombreux métiers (apiculteur, prof. de guitare, guide de musée,...) il est actuellement professeur de lettres (français) à Poitiers, dans une ZEP (Zone d'Education Prioritaire). Il a épousé une illustratrice et s'est mis à écrire à l'âge de 42 ans, de façon prolifique et très hétéroclite : il a publié des romans sociaux, des comptines, de la science fiction, du policier, du fantastique,...

Rapports au roman :

2. L'incipit

Définition :

Un **incipit** est le début d'un texte, en général d'un roman (du latin *incipio, is, ere* : « commencer »).

À l'origine, on désignait par ce titre la première phrase d'un roman, aussi nommée phrase-seuil. Il est cependant commun de nos jours de le considérer plutôt comme ayant une longueur variable. Il peut ne durer que quelques phrases, mais aussi plusieurs pages. Contrairement à l'incipit, l'excipit (ou clausule) est la fin d'un chapitre, d'un ouvrage (les derniers paragraphes, les dernières phrases).

Rôle de l'incipit

L'incipit répond généralement à trois caractéristiques. Il informe, intéresse et noue le contrat de lecture.

Il informe en mettant en place les lieux, les personnages et la temporalité du récit.

Il intéresse par divers procédés techniques, par exemple l'utilisation de figures de style ou encore en une entrée in medias res (le récit débute dans le feu de l'action).

Il noue le contrat de lecture en indiquant au lecteur le code qu'il doit utiliser dans le cadre de sa lecture ; bref, il place différents signes annonciateurs du genre littéraire auquel il appartient.

Incipits célèbres

Certains incipits sont insolites (par exemple les déroutantes premières pages de Jacques le Fataliste et son maître de Diderot), et désarçonnent le lecteur en jouant avec les conventions du roman ; d'autres, par leur concision, leur force ou leur humour, ont marqué les esprits et ont su rester dans les mémoires.

Jacques le Fataliste, (1773), Denis Diderot :

Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.

Point de lendemain (1777), Vivant Denon :

*J'aimais éperdument la comtesse de *** ; j'avais vingt ans, et j'étais ingénu ; elle me trompa, je me fâchai, elle me quitta. J'étais ingénu, je la regrettai ; j'avais vingt ans, elle me pardonna ; et comme j'avais vingt ans, que j'étais ingénu, toujours trompé, mais plus quitté, je me croyais l'amant le mieux aimé, partant le plus heureux des hommes.*

Moby-Dick (1851), Herman Melville :

Appelez-moi Ismaël. Il y quelques années de cela — peu importe combien exactement — comme j'avais la bourse vide, ou presque, et que rien d'intéressant ne me retenait à terre, l'idée me vint de naviguer un peu et de revoir le monde marin. (traduction de Philippe Jaworski)

Salammbô (1862), Gustave Flaubert :

C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

Du côté de chez Swann (1913), Marcel Proust :

Longtemps je me suis couché de bonne heure.

L'Étranger, (1942), Albert Camus :

Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.

Mémoires de guerre, (1954), Charles de Gaulle :

Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France... Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison.

Les Racines du mal, (2003), Maurice G. Dantec

Adreas Schaltzmann s'est mis à tuer parce que son estomac pourrissait.

- Quels procédés l'auteur utilise-t-il pour signaler que les 4 premières pages du roman occupent une place à part dans l'œuvre ? (caractéristiques typographiques, personnes utilisées, temps, ...)
- Le lecteur est-il plongé directement dans l'action ? Ou le narrateur commence-t-il par une présentation hors action ?
- Le premier paragraphe de l'incipit donne des informations sur l'endroit et le moment où l'action se déroule. Repère les mots qui renvoient à l'espace et ceux qui renvoient au temps.

| temps | lieu |
|-------|------|
| | |
| | |

- A la lecture du premier paragraphe, le lecteur reçoit-il une image positive ou négative du cadre spatio-temporel? Pourquoi ?
- Tout au long de l'incipit, le narrateur effectue un travail sur l'ombre et la lumière. Dans le tableau, place dans les colonnes appropriées, tous les groupes nominaux (groupe ayant comme centre, noyau un nom) ayant un lien avec la lumière et ceux ayant un lien avec l'ombre. Lesquels sont les plus nombreux ? Pourquoi à ton avis ?

| ombre | lumière |
|--------------|----------------|
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |

En conclusion, l'auteur veut nous présenter les thèmes qui traversent le roman à savoir :

- **la vie VS la mort**
- **l'espoir VS le désespoir**
- **la soumission VS la vengeance**

- Dans l'incipit, le narrateur insiste fortement sur le regard à travers la vitre. Reprends dans l'ordre, les actions où « tu » observes la scène de baston.

- Que symbolise la voiture où se trouve le « tu » ? A contrario, que représentent le parking désert et, en général, la rue ?

- Quelle est l'atmosphère générale de l'incipit ? Pour ce faire, utilise trois adjectifs bien choisis.

- Quels rôles l'incipit joue-t-il par rapport au reste de l'œuvre pour le lecteur qui découvre le roman ?

L'énigme du début du roman

Le début du roman est particulièrement perturbant, il **fonctionne comme une énigme**, car

- Il nous manque le contexte : on évoque des personnages et une situation que nous ne connaissons pas.
- Le texte est rédigé à la 2^e personne du singulier, comme si l'on s'adressait au lecteur.
- Le texte est en italique, ce qui le distingue de la suite du roman.

Ce n'est qu'à la page 120, quand Vincent lit les lignes qui ouvraient le récit que l'on identifie ces pages comme étant le journal intime de Djamila.

3. Analyse du chapitre 9

Le chapitre 9 est en rupture avec les chapitres précédents.

- Comment cette rupture est-elle perceptible avant même la lecture ?
- Qui est le narrateur dans ce chapitre ? Qui est le « tu » à qui il s'adresse ? Comment le découvre-t-on ?
- Avec quelle autre partie du texte figurant plus tôt dans le récit le lecteur peut-il établir un lien étroit ?
- Après quelques lignes, quels indices permettent-ils de jeter une passerelle entre les deux extraits ? Et après deux pages ?
- Qui est ce « il » dont parle le narrateur ?

Dans ce chapitre, nous apprenons aussi pourquoi Nico, Mouss, la Teigne et Eric se sont fait bastonner et pourquoi Nico est mort :

4. Les carnets de Djamila

A partir du carnet de Djamila, nous apprenons son histoire.

- Raconte les moments qui ont marqué la vie de Djamila depuis sa rencontre avec Eric jusqu'au moment où elle assiste au règlement de compte.

- Pourquoi certains passages sont-ils arrachés à ton avis ?

- Quand a-t-elle subi pour la première fois la violence d'Eric? Pourquoi n'est-elle pas partie ?

- Quel événement a déclenché la fureur d'Eric qui le conduira au viol sordide de Djamila ?

- Que raconte Djamila dans la lettre qu'elle écrit à Vincent ? D'où lui écrit-elle cette lettre ? Pourquoi se trouve-t-elle là-bas ?

5. Les stratégies narratives

- Combien de narrateurs différents se succèdent-ils dans le texte ? Indique leur prénom.
- A quelle personne chacun d'eux s'exprime-t-il ?
- Les passages narratifs en caractères normaux ne sont pas rédigés avec le même temps dominant que ceux en italique. Mentionne les deux temps utilisés. Quelle conséquence ce choix de narration a-t-il sur le regard que porte le lecteur sur les événements ?

Il y a donc **deux narrateurs** :

- 1) **Vincent** : narrateur principal. On a donc une vision limitée : si l'on excepte la particularité du début du récit, où le lecteur « prend de l'avance » sur Vincent, on ne connaît jamais rien d'autre que ce que sait Vincent. C'est-à-dire pas grand-chose. Le choix de ce narrateur amène donc une énorme part de mystère et de suspense. En outre, la naïveté de ce personnage amène le lecteur à se faire berner avec lui lors de son passage à Sergeny : on ne s'imagine pas un instant qu'il est tombé dans un piège.
- 2) **Djamila** : narratrice secondaire. Elle évoque son histoire dans son journal intime, puis dans les lettres qu'elle adresse à Vincent. Il s'agit d'une narratrice « secondaire » car (excepté encore une fois au tout début du récit), on ne lit ses écrits que par le regard de Vincent : si celui-ci interrompt sa lecture, nous ne la poursuivons pas non plus.

Synthèse sur les points de vue du narrateur

Un auteur peut décider de faire raconter au narrateur son histoire de **trois** façons, sans qu'elles soient exclusives, en effet, comme dans *Djamila*, nous avons deux narrateurs, donc deux narrations.

Ces **trois points de vue** ou **focalisation** sont les suivants :

- ✓ **Le point de vue omniscient ou focalisation zéro** : le narrateur **sait tout** des personnages, des lieux et du temps de l'action. Il voit tout et sait tout ; il connaît les pensées de tous les personnages, leur passé, présent et avenir. Le narrateur omniscient **intervient** très fréquemment dans la narration pour donner au lecteur des indications sur les actions ou les personnages.

- ✓ **Le point de vue externe** : le narrateur n'est **qu'un témoin de l'action** ; il ne peut donc raconter que ce qu'il voit sans être capable de formuler autre chose que des suppositions sur le caractère des personnages, leur histoire passée, etc. Il ne s'implique pas non plus dans l'action n'y ayant aucune part. Cette semi-ignorance transparaît dans les descriptions qui sont sommaires et superficielles (puisque le narrateur ne connaît pas les pensées des personnages, ni leur psychologie).
- ✓ **Le point de vue interne** : le narrateur ne raconte **que ce que voit et ressent un personnage**. Il est en mesure d'évoquer les sensations (visuelles, auditives, ...), les réactions, les pensées du personnage, en utilisant les champs lexicaux révélateurs, en choisissant un lexique à connotation péjorative ou méliorative. Ce point de vue est celui des narrations à la 1^{ère} personne (je) ou à la deuxième personne (tu), mais on le trouve aussi dans celles de la troisième personne (il).

Le point de vue du narrateur crée toujours un effet :

- Dans un passage raconté **du point de vue externe**, le lecteur est intrigué, parfois inquiet car il ne possède pas toutes les informations.
- Dans un passage raconté **du point de vue interne**, le lecteur se met facilement à la place du personnage privilégié et peut même s'identifier à lui.
- Dans un passage raconté **du point de vue omniscient**, le lecteur comprend que l'histoire donne de nombreux renseignements, notamment sur la vie des personnages.

Exercices :

Pour chaque extrait, trouver le point de vue utilisé par l'auteur et justifier au moyen d'éléments du texte.

« Vers le milieu du mois d'octobre 1829, monsieur Simon Babylas Latournelle, un notaire, montait du Havre à Ingouville, bras dessus bras dessous avec son fils, et accompagné de sa femme, près de laquelle allait, comme un page, le premier clerc de l'Étude, un petit bossu nommé Jean Butscha. Quand ces quatre personnages, dont deux au moins faisaient ce chemin tous les soirs, arrivèrent au coude de la route qui tourne sur elle-même comme celles que les Italiens appellent des corniches, le notaire examina si personne ne pouvait l'écouter du haut d'une terrasse, en arrière ou en avant d'eux, et il prit le médium de sa voix par excès de précaution. » [...]

Balzac, incipit de *Modeste Mignon*, 1844.

Point de vue :

Justification :

« Comme il faisait une chaleur de tente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Au delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet. » [...] Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881.

Point de vue :

Justification :

10 octobre 1964

Je suis nulle. Ma tête est vide. Je ne sais pas comment continuer. Il paraît que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Je n'ai pas d'histoire, moi non plus, et pourtant je ne suis pas heureuse. J'ai beau me creuser, il ne me vient que des impatiences, des colères, des jérémiades gnangnan d'enfant « gâtée pourrie », selon l'expression de mes parents.

Douze ans et demi, presque treize. Maman dit que c'est l'âge ingrat. Ça signifie qu'on est laid, trop gros ou trop maigre, avec une vilaine peau. Ingrat pris au sens de « pas aidé par la nature ». Dans la bouche de maman, ça veut dire en plus qu'on n'est pas reconnaissant pour toutes ses bontés. Je devrais la remercier tous les jours d'avoir la chance de vivre dans un bel appartement avec des parents unis et en bonne santé (tiens ?) et qu'en plus, il n'y ait pas la guerre. Pourrie oui, gâtée, non. Patricia BUILT, *Je ne veux plus jamais avoir 13 ans*.

Point de vue :

Justification :

Par temps couvert, Robert Neville se laissait parfois surprendre par la tombée de la nuit ; ils se répandaient alors dans les rues avant qu'il fût rentré.

Un esprit plus analytique aurait pu calculer l'heure approximative de leur arrivée, mais Neville avait gardé l'habitude de s'en remettre à l'aspect du ciel, une méthode que les nuages rendaient inopérante. En conséquence, il préférait ne pas s'éloigner de chez lui ces jours-là.

Il fit le tour de la maison dans la grisaille de l'après-midi, une cigarette au coin des lèvres, traînant derrière lui un mince cordon de fumée. Il inspecta chaque fenêtre, vérifiant

qu'aucune planche ne branlait. Les assauts les plus violents les laissaient souvent fendues ou en parties arrachées. Il fallait alors les changer, un travail qu'il détestait. Ce jour-là, une seule avait du jeu. Etonnant, pensa-t-il. Richard MATHESON, *Je suis une légende*

Point de vue :

Justification :

Nivard s'effondre sur le flanc puis bascule sur le dos. Il n'a plus de corps, plus de consistance. Il est comme un souffle d'oiseau porté par le néant. Sa conscience l'abandonne et le dépose en bout de vagues sur le sable, tel un naufragé.

Rêve ou délire ? La porte entrouverte de la cellule miaule sur ses gonds. Nivard tente de se mettre debout mais une de ses jambes s'est muée en pierre. Il s'assied un moment puis, lentement, dénoue son corps en prenant appui sur le mur. Rien ne ranime son membre de statue. Il hisse son pied pétrifié de marche en marche jusqu'à la porte bardée de fer de l'oubliette. Bernard TIRTIAUX, *Le passeur de lumière*

Point de vue :

Justification :

6. Les personnages

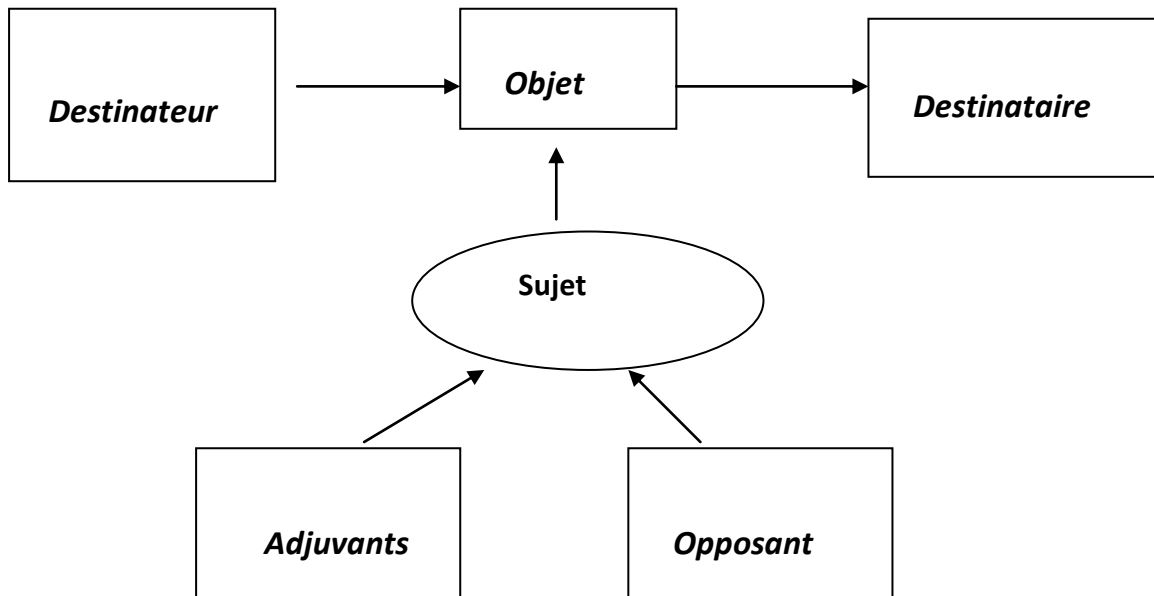
- Dresse le portrait le plus précis possible de Djamila

- Dresse le portrait de Vincent.

7. Le schéma actanciel

a. Les actants

Les rôles (fonctions) remplies par les différents personnages sont fixés par le schéma actanciel (les actants étant les rôles qui doivent être assumés dans tout récit).



Chaque cadre de ce schéma correspond à une fonction qui est, le plus souvent, remplie par un personnage. Cependant, les actants peuvent également être des animaux ou des objets (ex. une empreinte digitale peut-être un actant dans un roman policier).

Le **destinateur** : celui qui fait démarrer l'histoire (il pousse le sujet à rechercher l'objet).

Le **sujet** : celui qui cherche l'objet (on l'appelle souvent le « héros »).

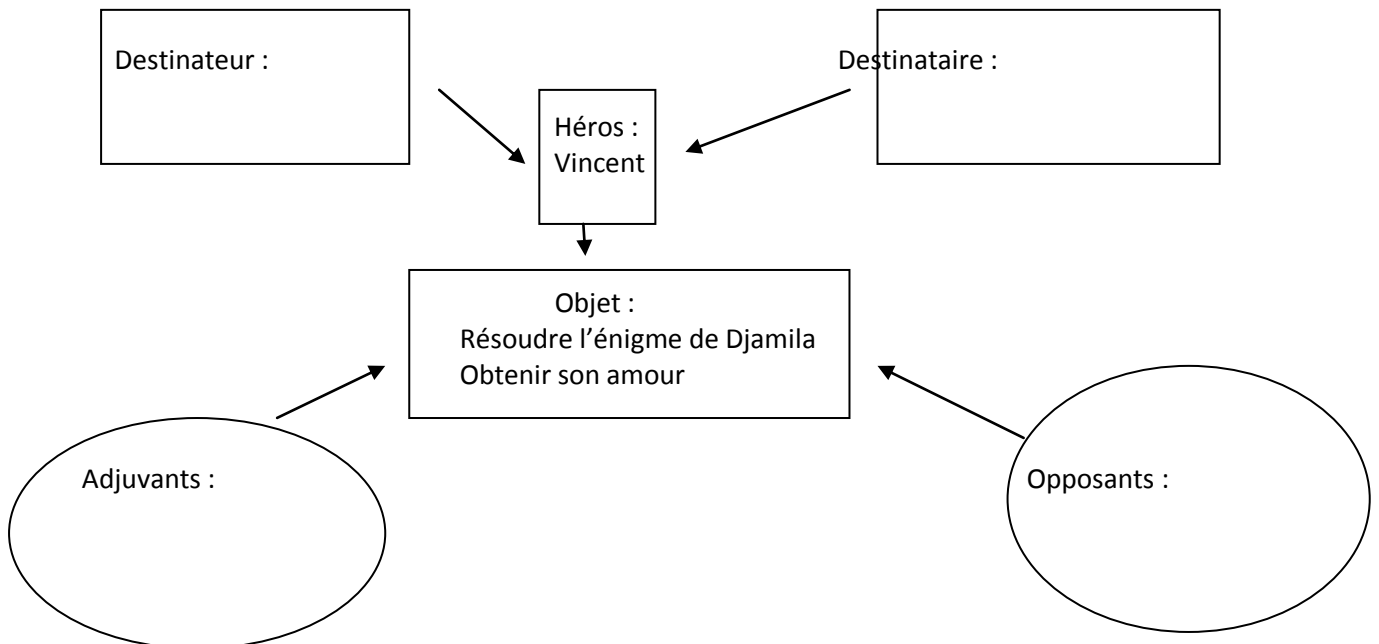
L'**objet** : ce qui est recherché au fil de l'histoire.

Le **destinataire** : celui pour qui le sujet cherche l'objet.

Les **adjuvants** : tous ceux qui aident le sujet dans la recherche de l'objet.

Les **opposants** : tous ceux qui rendent la recherche de l'objet plus difficile.

Le schéma actanciel dans *Djamila*



8. Les lieux

1) Poitiers :

présentée comme une ville _____ pas totalement exempte de _____ ou de problèmes sociaux, mais sans excès. C'est le refuge de Hamid, puis de Djamila. Ce côté tranquille semble avoir une influence positive sur _____ qui, à Sergeny, a eu un parcours de délinquant.

2) Sergeny, banlieue parisienne :

Lieu _____ : les caïds de la banlieue imposent leur loi et contrôlent tout. La façon dont ils pistent Vincent lors de son passage montrent une organisation puissante. La Cité porte le nom de _____ et chaque bâtiment a reçu le nom d'un roi de France. On peut y voir un symbole du pouvoir des petits seigneurs qui y règnent sans se soumettre aux lois de la République Française. On peut également y voir une certaine ironie, une façon de critiquer la politique culturelle du pays qui veut faire de l'Histoire au quotidien pour les jeunes des banlieues, pensant aider ainsi ces gens souvent issus de l'immigration à s'intégrer en douceur.

3) La Mourade :

Au contraire de Sergeny, La Mourade est un lieu de _____ , où tout témoigne de la richesse de Darcent. Le roman indique ainsi que le crime n'est pas affaire de _____ : l'endroit le plus malsain est le plus luxueux et la pire crapule est la plus riche, celle qui tire toutes les ficelles.

La Mourade ressemble à une _____ moderne : côté imprenable de l'extérieur, labyrinthe de souterrains et salles de torture au sous-sol. Dans le mot, on entend « l'amour », dénaturé par le suffixe -ade, mais le découpage du mot fait également penser à « mourir ». Lieu où l'amour (physique) et la mort se croisent. On remarquera enfin la parenté avec le nom de *Mourad*

Pour conclure :

Genre : roman psychologique et policier

Thèmes : viol, vengeance, mort, famille, honneur, musique, maladie

Cadre spatial : l'histoire se passe à Poitiers. On évoque aussi l'Algérie et la banlieue parisienne

Cadre temporel : 2001, 21 jours après la date fatidique du 11 septembre. L'histoire dure quelques semaines mais un certain nombre de flash-back ramènent le lecteur et les personnages dans le passé...

Héroïne : Djamila Ghérouane

Age du héros : 17 ans

Personnages principaux : Hamid et Vincent qui sont dans la même terminale qu'elle, Sophie (So) la sœur de Vincent.